

## LE BIENHEUREUX TREPAS DE SAINT JOSEPH

**D**ATRON des ouvriers, des familles chrétiennes, des communautés religieuses, de l'Eglise entière, saint Joseph l'est aussi de la *bonne mort*. C'est sous ce dernier titre que nous voulons le considérer aujourd'hui, en étudiant son bienheureux trépas.

« L'heure avait sonné. Dieu redemandait son dépôt : Joseph était tout prêt. Il s'était tenu prêt toute sa vie ; il le rendit sans résistance : il mourut doux, paisible et silencieux comme il avait vécu, descendant dans la mort comme, après un beau soir d'automne, le soleil qui se couche descend sous l'horizon ». (Mgr Gay, *Confr. aux Mères chrétiennes*, T. II, 38<sup>e</sup> Conf. 1.)

A quelle époque précise eut lieu la mort de saint Joseph ? Il serait difficile de le déterminer, car ni l'Evangile ni la tradition ne nous renseignent à cet égard. Selon toute apparence, Joseph n'était plus de ce monde lorsque Notre-Seigneur Jésus-Christ inaugura sa vie publique : nous pouvons le conclure de ce que, pendant les trois années qu'elle dura, il n'est jamais fait la moindre mention du saint Patriarche. D'ailleurs, sa mission auprès de l'homme-Dieu, son rôle de père nourricier, était alors pleinement terminé. Enfin disons avec saint François de Sales : « On ne peut quasi pas bonnement douter que le grand saint Joseph ne fust trespasé avant la passion et la mort du Sauveur, qui sans cela n'eust pas recommandé sa mère à saint Jean ». (Traité de l'amour de Dieu, L. VII, Ch. XIII).

Quoi qu'il en soit du temps et du lieu où Joseph rendit le dernier soupir, il est constant par la tradition qu'il fut entouré, à ce moment solennel, par Jésus et Marie. L'Eglise l'a consigné dans sa liturgie : « Mortel heureux, trois fois heureux qui, à la dernière heure, vit autour de sa couche le Christ et la Vierge l'assister d'un visage serein. » (Brév. rom., 19 mars, *hymne de Laudes*.)

Il va donc partir, ce serviteur fidèle et prudent à qui Dieu avait confié le soin de sa famille, et qui était ici-bas comme l'ombre du Père céleste. Que de souvenirs se pressent dans son cœur ! Sans doute, quelques-uns sont mêlés d'amertume ; Joseph eut à souffrir principalement à dater du jour où le Fils de Dieu, fruit béni de la virginité de Marie, vint en ce monde : pauvreté de Bethléem, fuite en Egypte, disparition de Jésus à Jérusalem... Faut-il s'étonner de